

Pour citer cet article

Inhye Hong, « In-hwan Ko, *Littérature qui franchit les frontières*, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l’imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang », *Acta fabula*, vol. 22, n° 9, Mythe et fiction : frontières de l'histoire, Novembre 2021, URL : <https://www.fabula.org/revue/document13704.php>, article mis en ligne le 02 Novembre 2021, consulté le 20 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.13704

Inhye Hong, « In-hwan Ko, *Littérature qui franchit les frontières*, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l'imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang »

Résumé - Si la critique existante a démontré, avec pertinence, que l'enjeu des réfugiés nord-coréens trouve son origine dans l'opposition entre les deux Corées ainsi que dans l'opposition mondiale causée par le capitalisme planétaire, elle a pourtant tendance à limiter l'étendue de l'enjeu à la Corée et sont d'accord sur la nécessité de considérer la littérature de la défection nord-coréenne dans la lignée de la littérature de la division. Car pour aborder cette littérature, la prise en compte de deux frontières est indispensable. Il s'agit de tenir compte, d'un côté, de la frontière du Nord, que les réfugiés doivent traverser en quittant le pays, de l'autre de la frontière de la division, à savoir celle entre la Corée du Sud et la Corée du Nord, pour examiner l'enjeu de la défection. Si l'on constate un écart entre la pertinence théorique des critiques évoqués et la limite qu'ils ne peuvent dépasser, c'est non seulement parce que la littérature traitant des réfugiés nord-coréens est directement liée à la réalité de la division omniprésente et omnipotente en péninsule coréenne depuis l'indépendance, mais aussi parce que la question de la défection connaît un développement complexe ; elle comprend le quotidien moderne et la réalité de la division, la généralité du point de vue de l'histoire mondiale et la particularité du point de vue de l'histoire nationale. Conformément à ces approches, nous allons étudier, dans cet article, une nouvelle tendance dans la représentation des défecteurs nord-coréens. L'« imagination transfrontalière », cette thématique importante de la littérature coréenne de nos jours, sera notre fil conducteur.

Inhye Hong, « In-hwan Ko, *Literature that Crosses Borders*, Chapter 1 - The North Korean Defection Narrative and the Cross-Border Literary Imagination: around Sok-yong Hwang's Princess Bari and Young-sook Kang's Rina »

Summary - While existing critics have aptly demonstrated that the North Korean refugee issue has its roots in the opposition between the two Koreas as well as in the global opposition caused by global capitalism, they tend to limit the scope of the issue to Korea and agree on the need to consider the literature of North Korean defection in the line of the literature of division. For in order to approach this literature, it is necessary to take into account two boundaries. On the one hand, the border of the North, which the refugees have to cross on their way out of the country, and on the other hand the border of division, i.e. the border between South and North Korea, have to be taken into account in order to examine the issue of defection. The gap between the theoretical relevance of the criticisms discussed and the boundary they cannot cross is not only because the literature dealing with North Korean refugees is directly related to the reality of the pervasive and omnipotent division on the Korean peninsula since independence, but also because the issue of defection has a complex development; it encompasses modern everyday life and the reality of division, generality from the perspective of world history and particularity from the perspective of national history. In line with these approaches, this article will explore a new trend in the representation of North Korean defectors. The "cross-border imagination", an important theme in Korean literature today, will be our guideline.

In-hwan Ko, *Littérature qui franchit les frontières*, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l'imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang

In-hwan Ko, *Literature that Crosses Borders*, Chapter 1 - The North Korean Defection Narrative and the Cross-Border Literary Imagination: around Sok-yong Hwang's Princess Bari and Young-sook Kang's Rina

Inhye Hong

N.D.L.R. : *La traduction qui suit couvre l'introduction et une partie du premier chapitre de l'essai de Ko In-hwan, dont la réflexion porte directement sur Princesse Bari – le roman de Sok-yong Hwang se trouve traité à part dans notre compte rendu, « Repenser l'identité nationale de la Corée à partir des frontières ».*

Introduction

Ces derniers temps, dans la société coréenne se trouvent de plus en plus des communautés minoritaires marginalisées, telles que celles des ouvriers immigrés en situation irrégulière, des femmes du sud-est asiatique ayant épousé des hommes coréens, ainsi que des *Kosians*², enfants métis nés de cette union. Les réfugiés nord-coréens – dont l'appellation varie entre *Wolnamguisoonja* (défecteurs descendus vers le Sud) et *Wolnamguisoon-yongsa* (soldats descendus vers le Sud), *Guisoonbukhandongpo* (compatriotes du Nord qui ont fait défection) et *Bukhan-ital-jumin* (citoyens évadés du Nord), ou encore *Saeteomins* (nouveaux habitants) – constituent également une minorité qui nous intéresse. Ces derniers se distinguent des ouvriers immigrés dans la mesure où ils partagent, avec nous [Sud-Coréens], l'identité ethnique du peuple coréen. Ils souffrent pourtant d'un

² N.d.T. : Il s'agit d'un mot composé de Korean (Coréen) et d'Asian (Asiatique).

In-hwan Ko, Littérature qui franchit les frontières, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l’imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang réduction de la disparité par la collision et l’interpénétration. En conséquence, la représentation littéraire de la défection nord-coréenne modifie le regard porté sur la littérature de la réunification.

De plus, le problème que représentent les réfugiés nord-coréens s’avère compliqué, dans la mesure où les questions des Droits de l’Homme, du capitalisme planétaire, et de la contradiction due à la partition du pays⁸ s’y entremêlent. Ces réfugiés sont soumis à un double joug, étant à la fois les « victimes » de la division de la Nation⁹ et les minoritaires abandonnés par le régime capitaliste¹⁰. À ce propos, les œuvres dont le sujet porte sur la vie des défecteurs nord-coréens posent une question complexe dans laquelle s’entrecroisent quotidien moderne et bipartition, ainsi que point de vue généralité de l’histoire mondiale et particularité de l’histoire nationale. Par conséquent, ces textes nous invitent à réfléchir à la signification ainsi qu’aux limites d’un État-nation moderne, et à l’hypocrisie du discours néo-capitaliste qui va des États-Unis en Corée du Nord, en passant par la Corée du Sud et la Chine.

Intéressons-nous maintenant aux principales études menées sur la littérature de la défection nord-coréenne. Won-gyun Han analyse les romans de Deok-gyu Park et de Jeong-hyeon Kim en supposant que la question des défecteurs nord-coréens constitue une nouvelle forme de contradiction interne, depuis les années 1990, à la société coréenne. Il s’agirait d’un « signifiant » qui rend compte de l’antinomie locale liée à la dynamique en cours en Asie du Nord depuis la fin de la Guerre froide. D’après lui, à partir de la deuxième moitié des années 1990, le problème des réfugiés nord-coréens ne se limite plus à ceux qui ont choisi la défection, mais alimente la réalisation d’une ambition commune, à savoir la fin de la division. Won-gyun Han avance que la littérature de la séparation doit sortir de la dualité entre rivalité (dans la lignée de la Guerre froide) et réconciliation humaniste, afin d’élargir l’horizon à partir de l’enjeu des défecteurs nord-coréens, au cœur des tensions mondiales¹¹.

Soo-yeong Han souligne la complexité de la question des réfugiés nord-coréens, liée d’abord aux Droits de l’Homme et au capitalisme planétaire, mais aussi – et nécessairement – à la contradiction entre les deux Corées. Il défend l’idée d’une

⁸ N.d.T. : La contradiction de la séparation désigne une forme particulière de l’opposition idéologique de l’ère de la Guerre froide, entre le bloc communiste et le bloc capitaliste, qui fonctionne toujours dans la péninsule coréenne.

⁹ N.d.T. : Juste après l’indépendance en 1945, la Corée a été divisée en deux zones, suite au protectorat instauré par les États-Unis et par l’URSS. Cette partition, alors temporaire, est devenue définitive lorsque l’URSS a refusé le scrutin général en Corée décidée par l’ONU. Dans cette traduction, par les termes de *partition*, de *division* ou de *partage*, nous renvoyons systématiquement à la division de la Corée en Corée du Sud et Corée du Nord.

¹⁰ Voir RYU Shin, 「가 - 1 - 」 [« L’Imagination poétique, pont jeté entre la rivière Daedong et la rivière Han – le monde poétique de Seong-min Kim, premier poète réfugié nord-coréen », 『 『Littérature engagée』, automne 2006, p. 461.

¹¹ Voir HAN Won-gyun, 「 『 『La Sociologie du problème des réfugiés nord-coréens』, 『 『L’Écriture de critique et de réflexion』, Cheongdong geo-eul, 2005, p. 41-42.

In-hwan Ko, *Littérature qui franchit les frontières*, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l’imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang solution simultanément à l’échelle nationale et internationale. À partir de cette hypothèse, il analyse quelques nouvelles ainsi que des écrits autobiographiques. Selon lui, il ne faut pas se contenter de rappeler le statut minoritaire des défecteurs nord-coréens mais passer à l’étape suivante et repenser le système capitaliste de la Corée du Sud à travers eux, afin de pouvoir les envisager comme une opportunité extrinsèque pour « nous » changer¹².

In-hwan Ko considère la littérature de la défection nord-coréenne comme une sous-catégorie de la littérature des étrangers¹³ (littérature de la diaspora), reflétant l’expérience troublante de la division. Il analyse la manière dont le roman coréen saisit la vie des réfugiés nord-coréens, en suivant le schéma suivant : « les consoler avec le regard de pitié et de compassion → examiner notre propre manière de vivre à travers leur vie ou reconnaître la possibilité, si infime soit-elle, de communication et de solidarité entre ceux qui sont abandonnés par la logique capitaliste → détruire la frontière entre “nous” et “eux” par le biais de rétablissement de la qualité humaine¹⁴. »

Les études ci-mentionnées démontrent, avec pertinence, que l’enjeu des réfugiés nord-coréens trouve son origine dans l’opposition entre les deux Corées ainsi que dans l’opposition mondiale causée par le capitalisme planétaire. Elles ont pourtant tendance à limiter l’étendue de l’enjeu à la Corée et sont d’accord sur la nécessité de considérer la littérature de la défection nord-coréenne dans la lignée de la littérature de la division. Car pour aborder cette littérature, la prise en compte de deux frontières est indispensable. Il s’agit de tenir compte, d’un côté, de la frontière du Nord, que les réfugiés doivent traverser en quittant le pays, de l’autre de la frontière de la division, à savoir celle entre la Corée du Sud et la Corée du Nord, pour examiner l’enjeu de la défection¹⁵. Si l’on constate un écart entre la pertinence théorique des critiques évoqués et la limite qu’ils ne peuvent dépasser, c’est non seulement parce que la littérature traitant des réfugiés nord-coréens est directement liée à la réalité de la division omniprésente et omnipotente en péninsule coréenne depuis l’indépendance, mais aussi parce que la question de la défection connaît un développement complexe ; elle comprend le quotidien

¹² Voir HAN Soo-yeong, 「 - 」 [« La Synthèse du Moi et de l’Autre – la résolution de la séparation et la fiction sur les réfugiés nord-coréens »], 『 가 』 [*L’Écrivain et la société*], hiver 2006, p. 51-69.

¹³ N.B. : la langue coréenne ne distingue pas la littérature dont le sujet porte sur les étrangers de la littérature produite par des étrangers.

¹⁴ Voir KO In-hwan, 「 - 」 [« Le Courant et la direction de la littérature des étrangers – autour des œuvres traitant la vie des ouvriers immigrés et des défecteurs nord-coréens »], 『 』 [*Littératures*], automne 2008 ; 「 ' 」 [«“Eux” qui souffrent de solitude même ensemble »], 『 가 』 [*L’Écrivain ouvrant le volet sur le lendemain*], hiver 2006.

¹⁵ Voir SEO Young-in, 「 (越境) 」 [« L’Angoisse de la traversée »], 『 』 [*Le Carnet littéraire*], été 2007, p. 42.

In-hwan Ko, Littérature qui franchit les frontières, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l’imagination littéraire transfrontalière : autour de *Princesse Bari* de Sok-yong Hwang et *Rina* de Young-sook Kang

Modernité allant de l’établissement de l’État-nation moderne au capitalisme planétaire, en passant par l’impérialisme et le (post-)colonialisme. Au sein d’un tel imaginaire littéraire transfrontalier, les expériences individuelles disparates, impropres à être généralisées, s’opposent à une expérience commune issue d’individus qui partagent la même condition malgré leurs dissemblances¹⁹. Représenter efficacement ces deux expériences divergentes serait la tâche de l’imaginaire littéraire transfrontalier.

Dans cet article, nous allons analyser, en gardant cette tâche en tête, un nouvel aspect de la littérature de la défection nord-coréenne observable dans *Princesse Bari* de Sok-yong Hwang et *Rina* de Young-sook Kang. En représentant la vie des réfugiés nord-coréens, ces deux ouvrages élargissent l’étendue de l’enjeu à l’échelle mondiale, contrairement aux œuvres précédentes qui se contentaient de le traiter comme problème entre deux Corées. La plupart des romans dont les défecteurs nord-coréens sont les protagonistes présentaient jusqu’ici, la « Corée du Sud » comme leur destination finale. Leur implantation réussie dans la société sud-coréenne constituait, en quelque sorte, le dénouement du récit. Un tel point de vue risque de tomber dans le piège l’assimilation fondée sur l’identité²⁰, puisque la représentation littéraire du problème des réfugiés nord-coréens pourrait relever de la littérature de la division qui creuse au contraire les écarts entre le Sud et le Nord.

La solidarité internationale de la diaspora nord-coréenne – *Princesse Bari* de Sok-yong Hwang

Sok-yong Hwang explique que *Princesse Bari*²¹ vise, de la même manière que *L’Invité* et *Shim Chong, fille vendue*, à adapter la réalité du monde moderne aux formes et aux styles de la littérature coréenne. Selon lui, « pour un écrivain, partager avec le monde entier sa propre existence et l’actualité de la péninsule coréenne est le moyen de devenir citoyen du monde, sans s’attacher à une nationalité ou aux frontières²² ». Ce propos laisse entrevoir un effort pour dégager, à travers le « déplacement » de Bari, jeune réfugiée nord-coréenne, une « possible harmonie entre différences égales », au-delà de la culture, la religion et l’ethnie.

¹⁹ Voir KIM Yerim, 「『 『 』 』」 [« Les Regards littéraires franchissant les “frontières” »], art. cit., p. 103-104.

²⁰ *N.d.T.* : L’identité comme qualité unique partagée par deux être pour qu’ils ne constituent qu’une seule unité.

²¹ HWANG Sok-yong, 『 『 』 』 [Barideki], Changjakgua Bipyongsas, 2007 ; *N.d.T.* : quant à la traduction française, voir *Princesse Bari*, tr. CHOI Mikyung et JUTTET Jean-Noël, Arles, Éd. Philippe Picquier, 2015. Pour les citations, nous indiquerons uniquement les pages dans l’édition en français.

²² 『 『 』 』 21 『 『 』 』 [« À la recherche de l’eau de la vie du 21e siècle, au-delà du conflit et de l’opposition »], entretien de Sok-yong Hwang, *ibid.*, p. 295-298.

En apparence, l’intrigue de *Princesse Bari* décrivant l’itinéraire de Bari²³, petite fille abandonnée, qui quitte son pays pour s’installer, adulte, en Grande-Bretagne, coïncide avec le récit de la vie de la princesse Bari que nous connaissons bien. Cependant, cette intrigue implique une référence contextuelle beaucoup plus vaste, car le difficile chemin que parcourt Bari va de pair avec l’évolution rapide de la situation politique internationale ici couverte : l’effondrement de l’URSS, la mort de Kim Il-sung ainsi que la grande famine qui en résulte, les attentats du 11 septembre, les attentats à l’explosif qui eurent lieu à Londres, l’éclatement de la guerre d’Irak et les conflits ethniques sous-jacents²⁴.

Le début du roman décrit en détail la vie de Bari en Corée du Nord. Ce passage témoigne de l’intérêt que l’auteur porte à la réalité de la séparation : nous y reconnaissons la volonté d’élargir les questions soulevées dans chaque circonstance concrète de la vie quotidienne à des enjeux que partage le monde entier. De la même manière, on pourrait supposer qu’il emprunte la forme narrative traditionnelle afin de proposer une articulation entre particularité et généralité, la péninsule coréenne et tout ce qui se situe au-delà. Dans cet ouvrage, le conte de *Bari* sert de liaison entre le tempérament sentimental traditionnel en Corée et les émotions universelles. Ce récit, tiré d’un chant chamanique de tradition coréenne, rencontre, au-delà de la Corée, des cultures marginales du monde. Surtout, l’« archétype structurel d’un héros qui, à travers les épreuves et la souffrance, sauve le monde souillé, qui anime le conte de Bari » fait partie des éléments permettant d’élever notre culture traditionnelle à une forme de récit universel.

Comparons la première partie (du 1^{er} chapitre au chapitre 4) du livre dans laquelle se déroule l’histoire de la vie de Bari en Corée du Nord et sa défection à une pierre angulaire figurant la volonté de « partager avec le monde la situation actuelle en péninsule coréenne », ainsi que l’affirme l’auteur. Raconté à plusieurs reprises par la grand-mère, le conte de *Bari, fille abandonnée* évoque l’état affectif traditionnel de la Corée :

La nuit, après notre dîner fait de pommes de terre ou de riz, quand les chouettes ou les hiboux hululaient dans les bois, je demandais à ma grand-mère de me raconter des histoires. À l’écouter, j’avais l’impression de me retrouver dans notre grande maison de Chongjin. Je voyais mes sœurs jouer au jeu de la ficelle ou à « si tu perds t’auras un gage », je croyais entendre ma mère nous appeler à venir déguster des gâteaux de riz cuits à la vapeur ou fourrés de pâtes de haricots

²³ N.d.T. : Afin de distinguer Bari, personnage principal du roman en question de Hwang de la princesse Bari, héroïne éponyme d’un conte traditionnel de la Corée, nous allons indiquer en italique le titre du conte original.

²⁴ KIM Kyung-soo, 「가 - 『』」 [« L’écart entre le roman et le désir de l’écrivain – à propos de *Princesse Bari* de Sok-yong Hwang »], 『』 [La Culture de Hwang-hae], hiver 2006, p. 416.

In-hwan Ko, Littérature qui franchit les frontières, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l'imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang rouges, appels suivis des grands éclats de rire de mes sœurs et de leurs pas sonores sur le maru.

– Hé, tu me suis ?

– Euh... j'en suis restée là où tu disais que la princesse Bari était la septième fille...

Princesse Bari, p. 81.

La disposition sentimentale traditionnelle (locale) que rappelle la légende de *Bari* contribue à révéler le caractère salvateur de Bari, par contraste avec la misère quotidienne. L'histoire de *La Princesse Bari* racontée par sa grand-mère pénètre profondément l'Être intérieur de Bari. Après la mort de sa grand-mère, celle-ci retourne en Corée du Nord afin de retrouver ses parents, avant de s'installer – provisoirement – en Chine. Sur le chemin, elle rencontre les esprits des Nord-coréens morts de faim :

Tout au long de ce périple jusqu'à Puryong, j'en ai croisé tant et tant de ces fantômes qui, la nuit, erraient par les champs et les villages ! Quand ils passaient par les chemins déserts, même les grands arbres geignaient d'une plainte sourde et sinistre, on aurait dit le souffle d'un vent mauvais. Lorsque, beaucoup plus tard, j'ai découvert tous ces gens heureux de vivre dans leurs grandes villes éclatantes de lumières, j'ai éprouvé un cruel sentiment d'amertume en me disant que le monde nous avait complètement oubliés, abandonnés à notre sort.

Princesse Bari, p. 96-97.

Bari entre en contact avec les fantômes grâce à ses dons chamaniques, mais se révèle, à ce stade, incapable de résoudre leur *haan*²⁵. Le passage indiquant que « beaucoup plus tard », elle a l'impression que les gens « d'un autre monde » « les avait complètement oubliés, abandonnés à leur sort » en témoigne. Ni le conte de *La Princesse Bari*, ni la médiumnité de Bari ne peuvent intervenir dans la réalité. Une telle impénétrabilité révèle deux choses : premièrement, dans cet ouvrage, la réalité de la Corée du Nord nous est accessible à travers Bari au fur et à mesure que celle-ci grandit ; deuxièmement, Bari est exposée, sans défense, à la violence de la réalité qui lui est infligée. En gravant dans sa mémoire et dans son corps la trace de la réalité oppressante, Bari se rend progressivement compte de sa vocation en tant que sauveuse, à travers l'histoire que sa grand-mère lui racontait.

Autrement dit, la vie de Bari en Corée du Nord, révélatrice de la tragédie générée par la division, est entièrement marquée par le réalisme, étant donné que l'auteur se donne la peine de montrer la réalité nord-coréenne telle qu'elle est. Ce souci de réalisme (la misère qui règne en Corée du Nord et la défection) est saisie à travers des formes narratives traditionnelles qui nous sont familières, et le récit se

²⁵ N.d.T. : pour la notion de *haan*, voir le compte rendu qui accompagne cet article.

In-hwan Ko, Littérature qui franchit les frontières, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l’imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang développe de manière à soulever des questions plutôt qu’à résoudre des problèmes réels. C’est aussi pour cette raison que la légende de la *Princesse Bari*, qui domine la structure narrative, contribue à dévoiler efficacement la réalité dans le roman. Ici se dégage le sens du point de départ de Bari (Corée du Nord → Chine → Angleterre) : Hwang cherche par ce biais la possibilité d’un salut dans l’endroit qui souffre le plus du néo-capitalisme²⁶. Par ce biais, Bari se déplace de la périphérie vers centre pour sauver le pourtour et le centre en même temps.

Cependant, à partir du moment où Bari arrive en Chine, la situation connaît un bouleversement. C’est ici que le recours au conte de *Bari* change de forme. Car avec la souffrance de Bari réfugiée désormais élargie à une perspective internationale, l’attention de l’auteur s’élargit de la péninsule coréenne à l’Asie de l’Est, voire au monde entier. La vie de Bari en Chine est décrite un peu trop rapidement²⁷. En Chine, les talents surnaturels de Bari – capacité à identifier tout de suite les problèmes de santé des clients et à deviner leur vie en leur touchant les pieds – se révèlent petit à petit. De plus, son don commence à occuper une fonction narrative dans le récit. Ici, la jeune fille s’avère dotée du pouvoir de résoudre des problèmes du monde réel. Le dessein de l’auteur prend, en quelque sorte, le pas sur le réalisme du récit. Hwang explique par exemple ainsi pour quelles raisons Bari arrive en Grande-Bretagne :

Quand je songe que je devais échouer en Grande-Bretagne, ce pays si lointain, je me dis que mon nom doit y être pour quelque chose. Un nom que je tiens de cette princesse partie à la recherche de l’eau de la vie du côté du couchant... Dans le bateau, je me suis souvent rappelé cette histoire que me racontait ma grand-mère au cours de ces nuits passées ensemble dans notre abri à flanc de montagne...

Princesse Bari, p. 120.

Dans la citation, l’aura du conte de *La Princesse Bari* intervient directement dans le monde fictif. Plus la puissance mystérieuse de Bari est mise en évidence, plus l’aspect transcendant du conte domine l’œuvre. La dimension illusoire de la légende triomphe du réel dans le récit. La scène à fond de cale d’un cargo vers la Grande-Bretagne en est un exemple : Hwang la décrit de manière poétique, soulignant l’aspect surnaturel du passage. À la frontière entre l’ici-bas et l’au-delà, Bari renaît en séparant son âme de son corps et en les réorganisant. Afin de montrer le désespoir de Bari lorsque celle-ci perd sa fille, l’auteur recourt encore

²⁶ Ce n’est pas sans conséquence si Bari est une femme originaire du tiers monde, la plus faible et défavorisée de la société moderne.

²⁷ Le chapitre 5, dans lequel on raconte la vie de Bari en Chine, occupe seulement 10% du livre. Dans ce roman, la Chine sert de lieu transitoire reliant « Nous » (Corée du Nord) et « Eux » (Angleterre), le particulier et l’universel, à savoir la périphérie et le centre. La faiblesse relative de l’intermédiaire fait partie des éléments qui réduisent la valeur littéraire de cet ouvrage. De plus, pour décrire le passage de Bari en Angleterre, Hwang recourt au hasard : elle arrive à Dalian avec Shang et Zhou, et suite à l’escroquerie dont ce dernier est victime, part en Angleterre, vendue à des trafiquants d’êtres humains.

In-hwan Ko, Littérature qui franchit les frontières, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l’imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang une fois au fantastique. La grand-mère apparaît dans les rêves de Bari pour la guider vers l’« extrémité ouest du ciel ». Bari se dirige vers le bout du ciel de l’ouest (le château d’acier), en traversant la mer de feu, la mer de sang et la mer de sable (les prisons que l’homme a créées dans ce monde). La réalité infernale (dystopie) que Bari a traversée se reproduit ici et les esprits se précipitent, dans la souffrance, pour la solliciter afin qu’elle les sauve. Bari, réfugiée qui vient du Nord de la péninsule coréenne, devient enfin la sauveuse du monde.

De la même manière que sa vie en Chine, la vie de Bari en Angleterre dépend principalement de son pouvoir surnaturel. Toutefois, la vie des gens défavorisés et marginalisés de la société est également décrite par des traits saillants. L’intérêt que l’auteur porte à la vie des émigrés projette l’existence de Bari réfugiée à travers le monde :

J’ai passé de longues heures avec M. Abdul à parler de choses et d’autres, de sa famille, de ses ancêtres, d’« Allah, seul Dieu de l’univers, et de son prophète Mahomet ». Je n’ai pas lu le Coran, mais j’ai retenu le premier verset de la prière rituelle : *La ilaha illallah Mahomet Rasulallah* (Il n’y a de Dieu qu’Allah et Mahomet est son prophète). Moi qui avais entendu ma grand-mère répéter que le Ciel gouvernait toutes choses en ce monde, je n’étais pas dépaysées. Si mon père nous avait entendues, il nous aurait grondées, nous reprochant de prêter l’oreille à des superstitions. Pour moi, entre le Dieu dont parlait ma grand-mère et celui de M. Abdul, il n’y avait pas grande différence. Pas plus qu’il n’y en a entre manger du riz ou des naans et des chapatis.

Princesse Bari, p. 223-224.

La légende de *la Princesse Bari*, que raconte la grand-mère, entre dans la vie de tous les jours par l’intermédiaire de M. Abdul ; plus encore, elle se trouve mise en contact avec la vie des diasporas marginales ayant connu la séparation et la dispersion. Cependant, cette rencontre n’est qu’une union artificielle, dans la mesure où il s’agit d’une absorption, ou du moins d’une convergence de chaque diaspora en vertu de l’expérience commune des martyrisés. Car « Allah, seul Dieu de l’univers » et « le Ciel gouvernait toutes choses en ce monde » se synchronisent sans aucun intermédiaire. Les modes de vie singuliers des communautés immigrées, à savoir le bouddhisme, le taoïsme et le christianisme, convergent en une ultime instance omnipotente : la Providence de l’Univers, malgré les différences culturelles qui subsistent. Les particularités de l’histoire des émigrés finissent par se perdre dans le discours de l’identité (identité qualitative) qui met en valeur la pitié et la sympathie. Nous n’y trouvons guère de désaccord et de conflit entre les communautés.

Plusieurs critiques peuvent être opposées à cette manière d’envisager une solidarité. Les principaux commentaires sont les suivants : Kyeong-soo KIM remarque que l’obsession de sauver la réalité infernale cause une simplification

In-hwan Ko, Littérature qui franchit les frontières, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l’imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang excessive du réel²⁸ ; pour Yuria Kwon, dans ce monde où des milliers de désirs se croisent et se heurtent, un humanisme capable d’englober et réconcilier tout le monde n’existe tout simplement pas²⁹ ; Hyung-jung Kim reproche à Hwang de privilégier la convergence au détriment de la différence avec les Autres³⁰ ; Seong-chang Park constate que Hwang se contente d’une transcendance fantastique fondée sur une solidarité avec le tiers-monde³¹ ; Seong-woo Kwon avance que Hwang organise l’intrigue de manière artificielle, afin de la rendre conforme à la structure narrative du conte, *La Princesse Bari*³².

Or, malgré ces limites, il est tout à fait significatif de constater qu’à travers ce roman apparaît pour la première fois, dans l’histoire littéraire de la Corée, une « subalterne mondiale » dont l’existence se trouve liée aux événements et aux enjeux internationaux. Bien qu’écrite en coréen, l’œuvre offre un ressort pour se transformer en littérature du monde – et non pas littérature coréenne – en accueillant des événements et des problématiques d’ordre planétaire, tels que le néo-capitalisme, l’immigration, la défection nord-coréenne, l’attentat du 11 septembre, les attentats à Londres³³.

Dans *Princesse Bari*, Sok-yong Hwang arbitre le conflit entre le monde non-occidental et le monde occidental, entre les colonisés et les colons, entre l’islam (la vie périphérique) et le christianisme (l’Occidentalisme) grâce à « l’espoir des Autres et du monde » (les larmes versées pour les autres/l’eau de la vie). Nous comprenons ici que l’auteur vise à faire de la solidarité entre les diasporas marginales un moyen de dépasser la réalité dystopique du xxi^e siècle³⁴.

Il semble, par conséquent, que, bien que *Princesse Bari* de Hwang réussisse à révéler la réalité de la péninsule coréenne où la contradiction due à la division est inhérente, ce roman a plus de difficulté à élargir cette réalité à la perspective d’une solidarité entre diasporas à l’échelle internationale. Son demi-succès — ou

28 KIM Kyung-soo, 「가」 - 「」 [« L’Écart entre le roman et le désir de l’écrivain – à propos de La Princesse Bari de Sok-yong Hwang »], art. cit., p. 418.

29 rWON Yuria, 「가」, 『』 [« La Raison pour laquelle Bari débarque en Angleterre, l’obsession sincère de “nous” – Princesse Bari de Sok-yong Hwang »], 『가』 [*L’Écrivain ouvrant le volet sur le lendemain*], hiver 2007, p. 247-248.

30 KIM Hyung-jung, 「」 [« Trois bateaux qui traversent les frontières »], 『』 [Littératures], hiver 2007, p. 61-76.

31 PARK Seong-chang, 「, , 」 [« Littérature, frontières, mondialisation »], art. cit., p. 334-336.

32 KWON Seong-woo, 「」 - 「」 [« Entre le renouvellement créatif du récit et la régression du réalisme – sur Princesse Bari de Sok-yong Hwang »], 『』 [Études de la culture coréenne], n° 24, Hanminjok-munhwahakhoi, février 2008, p. 241-243.

33 YANG Jin-o, 「, - 「」 [« L’état des lieux et les perspectives de la littérature coréenne en tant que littérature du monde – autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang »], 『』 [Littérature et linguistique du peuple Han], Hanminjok-eomunhakhoi, n° 51, 2007, p. 77-84.

34 Voir KO In-hwan, 「」 [« L’Étude sur la reproduction de la forme traditionnelle observée dans les romans de Sok-yong Hwang »], 『』 [Études de la culture coréenne], °26, Hanminjok-munhwahakhoi, août 2008, p. 194.

In-hwan Ko, Littérature qui franchit les frontières, 1er chapitre – Le récit de défection des nord-coréens et l'imagination littéraire transfrontalière : autour de Princesse Bari de Sok-yong Hwang et Rina de Young-sook Kang
demi-échec — résulte de l'attachement — un peu excessif, sans doute — de l'auteur au conte traditionnel de la Corée. En particulier, dans la troisième partie du livre qui décrit la vie de Bari en Angleterre, la légende de *Bari* joue un rôle d'ultime instance de la solidarité des diasporas persécutées. La perspective — presque naïve — concernant l'union fraternelle des opprimés suscite également des critiques. Elle s'avère incapable d'embrasser les diverses expériences des Autres défavorisés, abandonnés dans la société où règne le capitalisme, sans les hiérarchiser, et saisir leur multi-identité.

Comment les subalternes, comme Bari, pourraient-ils établir une véritable solidarité à travers l'entente et l'harmonie, au-delà des pays, des peuples, et des cultures ? Nous devons toujours chercher une réponse à cette question. À la fin du livre, Bari et Ali pleurent devant l'attentat survenu à Londres. Cette conclusion annonce une nouvelle possibilité de solidarité, comme présage de la vie difficile qui menace le couple en Grande-Bretagne. Une telle conclusion célèbre le premier pas vers cette « nouvelle solidarité des différences » qui traverse, aujourd'hui, la littérature coréenne.

PLAN

- [Introduction](#)

AUTEUR

Inhye Hong

[Voir ses autres contributions](#)